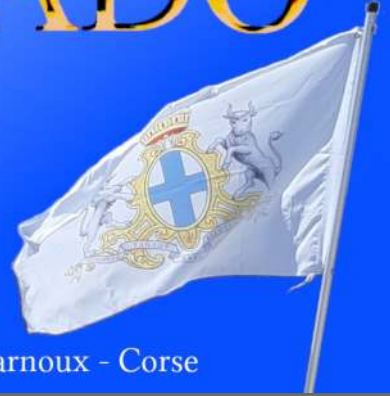




# L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner  
de l'Espérance qui est en vous."  
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



**“JE SOUHAITE QUE MON SANG  
PUISSE CIMENTER LE BONHEUR DE LA FRANCE.”**

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

21 janvier 1793, 6 heures du matin, le roi Louis XVI entend la Sainte Messe. Il écoute ensuite le décret de sa condamnation, et avec une voix de commandement on donne le départ : “Marchons”. Il a confié à l'escorte son Testament, quelques objets qu'il portait sur lui dont son alliance – celle de son mariage avec Marie-Antoinette – . Il demande à ce qu'on remette le tout à la reine.

Le roi monte dans une voiture fermée. Il lit alors les prières des agonisants et, à travers ces invocations, le roi de France dit adieu à son peuple. Il invoque d'abord la Trinité. Celui qui va mourir est bien ce roi très chrétien qui promettait, au jour de son sacre, de protéger l'Église et s'enorgueillissait de porter l'héritage spirituel de Clovis.

*« Je meurs, dit Louis XVI dans son Testament, je meurs dans la religion de mes pères, dans l'union de notre Sainte Mère l'Église catholique, apostolique et romaine »*

par l'attitude héroïque du roi Louis XVI, prononce alors au moment où le couteau tombe : *“Fils de saint Louis, montez au ciel.”* La révolution, en révolte contre l'autorité divine et humaine, leur avait d'un seul coup réglé un terrible compte. Les gouvernements pourront se succéder, des simulacres de restauration tentés, mais la charte insurrectionnelle des droits de l'homme, hypocrite confiscation des droits de Dieu, restera jusqu'à aujourd'hui, hélas, intangible.

On retiendra sans aucun doute de Louis XVI, sa fidélité à Jésus-Christ, à la Sainte Église qu'au jour de son sacre, il avait juré de défendre comme sa mère. La résistance religieuse de Louis XVI aux décrets de persécution contre les prêtres, le veto qu'il opposa à la proscription des prêtres de la Sainte Église fournit l'occasion à la franc-maçonnerie d'en finir avec le monarque, ce veto fut l'argument décisif et final de sa condamnation.

## INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE JANVIER



Pour avoir beaucoup de saints prêtres

La voiture arrive place de la Concorde et stoppe.

Louis XVI monte alors l'escalier de la guillotine. Il dégrafe lui-même son vêtement, ouvre la chemise largement à l'endroit du cou. Et, c'est alors qu'il crie à son peuple son innocence, demande à Dieu que son sang ne retombe jamais sur la France. Ordre est donné alors aux tambours de couvrir la voix royale.

Le roi est lié, entraîné vers la planche fatale. L'abbé Edgeworth chargé de l'assister spirituellement, bouleversé

La prophétie évangélique allait s'accomplir pour lui aussi : *« A cause de mon nom, vous serez traîné devant les tribunaux, vous serez l'objet de la haine universelle ; vous serez mis à mort et on croira rendre service à la société en vous exterminant de son sein. »* La haine qui poursuit Louis XVI était bel et bien

un combat de l'anarchie contre l'ordre religieux et social incarné dans l'autorité royale. Même si le sociologue juif Edgar Morin écrivait en 1991 que *« la décapitation de Louis XVI fut bien un assassinat politique que rien ne pouvait ni moralement, ni juridiquement légitimer, »* il s'efforce d'ajouter *« mais il se légitime et même il devient exemple sur le plan idéal parce que nous devons le concevoir comme un sacrifice fondateur qui accomplit le transfert complet de la souveraineté du monarque de droit divin vers le peuple de droit humain ! »*





Oui, la démocratie française est née du sang d'un roi martyr. « *Le roi débonnaire, disait Léon Daudet, s'identifiait avec la patrie, la famille royale avec la famille française ; c'était cette patrie, c'était cette famille que l'on voulait égorger selon le mot célèbre du sinistre Danton prononcé au simulacre de procès de Louis XVI : "Nous ne voulons pas juger le roi, nous voulons le tuer".* »

Et à ce procès du roi se donnèrent rendez-vous toutes les calomnies, tous les faux témoignages, tous les mensonges d'une époque barbare et souillée. Même si l'on doit admettre d'après de sérieux historiens que le venin de la philosophie des lumières était déjà largement répandu dans l'instruction que Louis XVI avait reçue et dont il fut contaminé quelque peu, même si sur chaque question qui pouvait être considérée comme reliée directement aux Lumières, le roi avait fait des concessions substantielles, on retiendra de Louis XVI, un homme extrêmement pieux, un souverain protecteur convaincu de l'Église, qui remplira son rôle jusqu'au bout et avec une héroïque fermeté que ne pourra ébranler la menace des périls personnels qu'il s'attirait, compensant sans doute aux yeux de Dieu certains manquements.

Même si l'édit de grâce, signé par Louis XVI en 1787, rendant aux protestants français un état civil, ne lui porta pas chance, quand on sait la part prise par les

protestants dans la révolution, c'était faire revenir Luther pour ravager la chrétienté, même si certaines pensées qu'il estimait comme valables annonçaient déjà la fin de son règne, il n'empêche que l'intelligence de l'époque était aux aguets de tout ce qui était chrétien pour le ridiculiser et le salir. C'était une époque où tout ce qui était pieux était traité de bigotisme, de jésuitisme, de fanatisme et d'intolérance.

Helvétius avait même posé en axiome « qu'on ne peut à la fois, sans inconséquence, être pieux et homme d'État, dévot et bon citoyen, c'est-à-dire honnête homme ». Mais il reste vrai comme disait Daudet « *qu'il peut se trouver que les cours soient la perdition des souverains dont elles faussent le jugement, quand elles ne leur masquent pas la vérité.* » Cela, le roi Louis XI l'avait compris, mais il arriva à ses successeurs de l'oublier, tant il est vrai qu'il faut se méfier de la reconnaissance de la foule. C'est ce que disait Bainville : « *L'heureuse politique étrangère de Louis XVI – indépendance de l'Amérique, renaissance maritime et coloniale de la France – rien n'avait compté (...) On a vu les gouvernements renversés par les désastres de leur politique extérieure. On n'en a pas vu à qui leur prévoyance et même leur succès du dehors ait épargné l'ingratitude publique et l'assaut des factions. La reconnaissance des peuples dure peu !* » Si le plus grand désir de Louis XVI avait été de rendre son peuple heureux en cherchant le bien

commun, il aura eu comme récompense la décapitation.

Mais la justice de Dieu n'est pas celle des hommes.

Il faudra noter enfin le pardon de Louis XVI :

« *Je prie Dieu qu'il pardonne à la France comme je lui pardonne.* »

Notre foi catholique nous fait mieux comprendre, là, ce qu'un philosophe païen écrivait

« *Il n'y a point de spectacle plus digne des dieux qu'un homme aux prises avec la mauvaise fortune et qui triomphe, par sa constance, de ses disgrâces et de ses malheurs.* »

Au milieu de son supplice, vainqueur de lui-même, il triompha de ses ennemis par son héroïque patience et son héroïque charité exprimée dans ce pardon. Saint Pierre Chrysologue n'hésite pas à affirmer que cette patience au milieu des souffrances et cette charité qui pardonne aux bourreaux est le comble de la piété, le comble de la perfection.

« *Je préfère leur patience, dit saint Augustin, et leur charité à tous les prodiges et à tous les miracles.* » N'était-il pas héroïque, en effet, de pardonner alors à une France gouvernée par des hommes plus hideux que des Marat, des Danton et des Robespierre ?

Louis XVI pardonna non seulement de vive-voix mais par testament, afin que toute sa postérité sache bien que sa charité l'emportait sur la fureur des criminels. Charité héroïque qui obtint la conversion de son bourreau Sanson, au pied même de l'échafaud.

Puisse ce pardon du sang versé, sauver un jour notre pays conformément à ce que Louis XVI affirma lui-même : « *Je souhaite que mon sang puisse cimenter le bonheur de la France.* »

Ne fallait-il pas ce sang pour changer en clémence la colère de Dieu, pour protéger notre gloire nationale menacée par un athéisme légal chaque jour plus dévastateur et pourrisseur. Louis XVI, témoin de la foi, fut donc la victime expiatoire d'un peuple coupable.

« *L'exécution monstrueuse de Louis XVI, écrivait Daudet, opérée sans aucune espèce de raison, servant seulement de pierre de touche pour la sincérité de la foi républicaine, devenue le nouveau dogme, aura eu le mérite – si l'on peut dire – d'avoir causé un ébranlement général des consciences, favorable aux Vendéens soulevés contre la tyrannie sanglante. Toute la Vendée debout, ira pendant des mois faire trembler les armées de la Convention au cri de "Vive le Roi !". L'insurrection des chouans prouvait alors qu'il y avait encore assez d'éléments sains dans la nation pour mettre en échec les brigands qui s'étaient emparés du pouvoir central.*

« *Que reste-t-il de cette révolution de 1789, tant célébrée, tant vantée, en prose et en vers ? C'est un charnier, c'est un spectacle d'épouvante et de bêtise dont l'humanité offre peu d'exemples.* »

Lors de l'emprisonnement du roi aux Tuileries puis à la tour du Temple, on sait que dans les familles chrétiennes, on récitait, tous les jours, une prière conservée aux Archives nationales, une prière à la

Sainte Vierge pour le roi, cet héritier de Clovis, de sainte Clotilde et de Charlemagne.

Les familles chrétiennes priaient la Vierge clémentine, de considérer ce monarque jamais souillé par tous les vices qu'elle détestait, qui ne fut ni homme de sang, ni le tyran de son peuple. Ces familles chrétiennes priaient la Reine du ciel, de l'Église catholique, la Reine de France d'être la reine de ce monarque chrétien.

« *Changez les cœurs des impies, rendez à la religion sa première splendeur, réglez en souveraine.* »

Nous ferons nôtre, comme famille réunie dans l'église, le prochain 21 janvier la conclusion de cette prière.

« *Faites-lui mériter une couronne plus brillante et plus solide que les plus belles couronnes de la terre.* »

Le 21 janvier 1793, un juste est tombé. Son nom est inscrit non pas au Panthéon français, "poubelle de l'histoire", mais dans le livre de vie, au ciel : le roi Louis XVI, car comme l'affirma le Pape Pie VI « *qui pourrait douter que ce monarque n'eut été principalement immolé en haine de la foi et par un esprit de fureur contre les dogmes catholiques ?* » Louis XVI, roi martyr, victime de la révolution anti-chrétienne.

Un dernier mot qui donnera tout son sens à cette messe, je l'emprunte à la Semaine religieuse de Cambrai, un siècle après la mort de Louis XVI :

« *Nous croyons que Louis XVI n'a pas besoin de nos suffrages. Il y a longtemps que le Souverain Pontife Pie VI n'a pas craint de dire au Sacré Collège des Cardinaux que ce vertueux monarque digne du nom de martyr, avait échangé des lis périssables contre une couronne immortelle.* »

Mais nous, avons le devoir de faire réparation et de manifester notre repentir, car nous sommes solidaires de nos aïeux et nous avons continué de marcher dans leurs voies iniques. La douleur des vrais Français, en ce jour funèbre, se rapporte moins au monarque sacrifié qu'au peuple malheureux toujours livré depuis lors, aux égarements de l'impunité, par l'éducation, la presse, la législation, la laïcisation de toute chose et sous toutes les formes.

Quand fut-il plus nécessaire de crier à Dieu "Parce Domine" ? Épargnez-nous Seigneur.

Et rendez-vous à St-Pie X à 18h30 pour la messe de Requiem à la mémoire de Louis XVI ●





# “COMMENT LA RÉVOLUTION DE VATICAN II SERT LE NOUVEL ORDRE MONDIAL”

~ Mgr Vigano ~

24/10/2020

## 1. NOUS VIVONS DES TEMPS EXTRAORDINAIRES

Un regard juste et objectif sur la situation actuelle ne peut s'empêcher de saisir la parfaite cohérence entre l'évolution du cadre politique mondial et le rôle que l'Église catholique a assumé dans l'établissement du Nouvel Ordre Mondial. Pour être plus précis, il convient de parler du rôle de cette majorité apparente dans l'Église, qui est en fait peu nombreuse mais extrêmement puissante, et que, par souci de concision, je résumerai comme l'Église profonde.

Il est évident qu'il n'y a pas deux Églises, ce qui serait impossible, blasphématoire et hérétique. La seule véritable Église du Christ aujourd'hui n'a pas non plus échoué dans sa mission, en se pervertissant en une secte. L'Église du Christ n'a rien à voir avec ceux qui, depuis soixante ans, ont exécuté un plan pour l'occuper. Le chevauchement entre la Hiérarchie catholique et les membres de l'Église profonde n'est pas un fait théologique, mais plutôt une réalité historique qui défie les catégories habituelles et, en tant que telle, doit être analysée.

Nous savons que le projet du Nouvel Ordre Mondial consiste en l'établissement de la tyrannie par la Franc-maçonnerie : un projet qui remonte à la Révolution française, au Siècle des Lumières, à la fin des Monarchies Catholiques, et à la déclaration de guerre à l'Église. Nous pouvons dire que le Nouvel Ordre Mondial est l'antithèse de la société chrétienne, il serait la réalisation de la diabolique Cité du Diable opposée à la Cité de Dieu (S. Augustin) dans la lutte éternelle entre la Lumière et les Ténèbres, le Bien et le Mal, Dieu et Satan.

Dans cette lutte, la Providence a placé l'Église du Christ, et en particulier le Souverain Pontife, comme kathèkon, obstacle, – c'est-à-dire celui qui s'oppose à la manifestation du mystère de l'iniquité (2 Thess 2, 6-7). Et l'Écriture Sainte nous avertit qu'à la manifestation de l'Antéchrist, cet obstacle – le kathèkon – aura cessé d'exister. Il me semble tout à fait évident que la fin des temps approche maintenant sous nos yeux, puisque le mystère de l'iniquité s'est étendu à travers le monde avec la disparition de la courageuse opposition du kathèkon.

En ce qui concerne l'incompatibilité entre la Cité de Dieu et la Cité de Satan, le conseiller jésuite de François, Antonio Spadaro, met de côté l'Écriture Sainte et la Tradition, faisant sien le Bergoglien “embrassons-nous”. Selon le directeur de *La Civiltà Cattolica*, l'encyclique *Fratelli Tutti*



*« reste également un message à forte valeur politique, car – pourrait-on dire – il bouleverse la logique de l'apocalypse qui prévaut aujourd'hui. C'est la logique fondamentaliste qui lutte contre le monde parce qu'elle croit qu'il est le contraire de Dieu, c'est-à-dire une idole qu'il faut détruire au plus vite pour accélérer la fin des temps. L'abîme de l'apocalypse, en fait, devant lequel il n'y a plus de frères : seulement des apostats ou des martyrs courant “contre” le temps. ... Nous ne sommes pas des militants ou des apostats, mais tous des frères. »*

Cette stratégie de discrédit de l'interlocuteur par l'injure “intégriste” vise évidemment à faciliter l'action de l'ennemi au sein de l'Église, en cherchant à désarmer l'opposition et à décourager la dissidence. On la retrouve également dans la sphère civile, où les démocrates et l'État profond s'arrogent le droit de décider à qui accorder une légitimité politique et qui condamner sans appel à l'ostracisme des médias. La méthode est toujours la même, car celui qui inspire est le même. Tout comme la falsification de l'histoire et des sources, est toujours la même : si le passé désavoue le récit révolutionnaire, les partisans de la Révolution censurent le passé et remplacent le fait historique par un mythe. Même saint François est victime de cette falsification qui voudrait qu'il soit le portedrapeau de la pauvreté et du pacifisme, aussi étrangers à l'esprit de l'orthodoxie catholique qu'ils sont instrumentalisés par l'idéologie dominante. La preuve en est le dernier recours frauduleux au Poverello d'Assise dans *Fratelli Tutti* pour justifier le dialogue, l'œcuménisme et la fraternité universelle de la Contre-Église bergolienne.

Ne commettons pas l'erreur de présenter les

événements actuels comme “normaux”, en jugeant ce qui se passe avec les paramètres juridiques, canoniques et sociologiques qu’une telle normalité supposerait. En des temps extraordinaires – et la crise actuelle de l’Église est effectivement extraordinaire – les événements dépassent l’ordinaire connu par nos pères. Dans les temps extraordinaires, nous pouvons entendre un pape tromper les fidèles ; voir des princes de l’Église accusés de crimes qui, en d’autres temps, auraient suscité l’horreur et auraient été sévèrement punis ; témoigner dans nos églises de rites liturgiques qui semblent avoir été inventés par l’esprit pervers de Cranmer ; voir des prélats faire entrer l’idole impure de la pachamama dans la basilique Saint-Pierre ; et entendre le Vicaire du Christ s’excuser auprès des adorateurs de ce simulacre lorsqu’un catholique ose le jeter dans le Tibre. En ces temps extraordinaires, nous entendons un conspirateur – le cardinal Godfried Danneels – nous dire que, depuis la mort de Jean-Paul II, la mafia de Saint-Gall complotait pour élire l’un des leurs à la chaire de Pierre, qui s’est avéré plus tard être Jorge Mario Bergoglio. Face à cette révélation déconcertante, on peut s’étonner que ni les cardinaux ni les évêques n’aient exprimé leur indignation ou demandé que la vérité soit mise en lumière.

La coexistence du bien et du mal, des saints et des damnés, dans le corps ecclésial, a toujours accompagné les événements terrestres de l’Église, à commencer par la trahison de Judas Iscariote. Et il est en effet significatif que la Contre-Église tente de réhabiliter Judas – et avec lui les pires hérésiarques – en tant que modèles exemplaires, “anti-saints” et “anti-martyrs” ; ils se légitiment ainsi dans leurs propres hérésies, immoralités et vices. La coexistence – je disais – du bien et du mal, dont l’Évangile parle dans la parabole du bon grain et de l’ivraie, semble avoir évolué vers la prédominance du second sur le premier. La différence est que le vice et les déviations autrefois méprisés sont aujourd’hui non seulement davantage pratiqués et tolérés, mais même encouragés et loués, tandis que la vertu et la fidélité à l’enseignement du Christ sont méprisées, bafouées et même condamnées.

## 2. L’ÉCLIPSE DE LA VÉRITABLE ÉGLISE

Depuis soixante ans, nous avons assisté à l’éclipse de la véritable Église par une Contre-Église qui s’est progressivement appropriée son nom, a occupé la Curie romaine et ses dicastères, diocèses et paroisses, séminaires et universités, couvents et monastères. La Contre-Église a usurpé son autorité, et ses ministres portent ses vêtements sacrés ; elle utilise son prestige et son pouvoir pour s’approprier ses trésors, ses biens et ses finances.

Comme dans la nature, cette éclipse n’a pas lieu d’un seul coup, elle passe de la lumière à l’obscurité lorsqu’un corps céleste s’insère entre le soleil et nous. Il s’agit d’un processus relativement lent mais inexorable, dans lequel la lune de la Contre-Église suit son orbite jusqu’à ce



Femme de l’Apocalypse,  
Herrade de Landsberg, XII<sup>e</sup>

qu’elle se superpose au soleil, générant un cône d’ombre qui se projette sur la terre. Nous nous trouvons maintenant dans ce cône d’ombre doctrinal, moral, liturgique et disciplinaire. Ce n’est pas encore l’éclipse totale que nous verrons à la fin des temps, sous le règne de l’Antéchrist. Mais c’est une éclipse partielle, qui nous laisse voir la couronne lumineuse du soleil encerclant le disque noir de la lune.

Le processus qui a conduit à l’éclipse actuelle de l’Église a sans aucun doute commencé avec le modernisme. La Contre-Église a suivi son orbite malgré les condamnations solennelles du Magistère qui, dans cette phase, brillait de la splendeur de la Vérité. Mais avec le Concile Vatican II, l’obscurité de cette entité fallacieuse s’est abattue sur l’Église. Au début, elle n’en obscurcissait qu’une petite partie, mais l’obscurité s’est progressivement accrue. Quiconque pointait alors vers le soleil, en déduisant que la lune l’obscurcissait certainement, était accusé d’être un “prophète de malheur”, avec ces formes de fanatisme et d’intempérance qui découlent de l’ignorance et des préjugés. Le cas de Mgr Marcel Lefebvre et de quelques autres prélats confirme, d’une part, la clairvoyance de ces bergers et, d’autre part, la réaction désordonnée de leurs adversaires qui, par crainte de perdre le pouvoir, ont utilisé toute leur autorité pour nier les preuves et



ont gardé cachées leurs propres véritables intentions.

Pour poursuivre l'analogie, on peut dire que, dans le ciel de la Foi, une éclipse est un phénomène rare et extraordinaire. Mais nier que, pendant l'éclipse, l'obscurité se répand – simplement parce que cela ne se produit pas dans des conditions ordinaires – n'est pas un signe de foi dans l'indéfectibilité de l'Église, mais plutôt une négation obstinée de l'évidence, ou de la mauvaise foi. La Sainte Église, selon les promesses du Christ, ne sera jamais dominée par les portes de l'enfer, mais cela ne signifie pas qu'elle ne sera pas – ou n'est pas déjà – éclipsée par sa contrefaçon infernale, cette lune que, non par hasard, nous voyons sous les pieds de la Femme de l'Apocalypse : « *Un grand signe apparut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles* » (Ap 12, 1).

La lune se trouve sous les pieds de la Femme qui est au-dessus de toute mutabilité, au-dessus de toute corruption terrestre, au-dessus de la loi du destin et du royaume de l'esprit de ce monde. Et cela parce que cette Femme, qui est à la fois l'image de la Très Sainte Vierge Marie et de l'Église, est *amicta sole*, revêtue du Soleil de Justice qu'est le Christ, « *exempte de tout pouvoir démoniaque, car elle participe au mystère de l'immuabilité du Christ* » (Saint Ambroise). Elle reste intacte, sinon dans son royaume militant, du moins dans celui qui souffre au Purgatoire et dans celui qui triomphe au Paradis. Saint Jérôme, commentant les paroles de l'Écriture, nous rappelle que « *les portes de l'enfer sont des péchés et des vices, en particulier les enseignements des hérétiques* ». Nous savons donc que même la "synthèse de toutes les hérésies" représentée par le modernisme et sa version conciliaire actualisée, ne peut jamais obscurcir définitivement la splendeur de l'Épouse du Christ, mais seulement pour la brève période de l'éclipse que la Providence, dans son infinie sagesse, a permis, pour en tirer un plus grand bien.

### 3. L'ABANDON DE LA DIMENSION SURNATURELLE

Dans cet exposé, je souhaite en particulier aborder la relation entre la révolution de Vatican II et l'établissement du Nouvel Ordre Mondial. L'élément central de cette analyse consiste à mettre en évidence l'abandon par la Hiérarchie ecclésiastique, même au sommet, de la dimension surnaturelle de l'Église et de son rôle eschatologique (pour la fin des temps). Avec le Concile, les innovateurs ont effacé l'origine divine de l'Église de leur horizon théologique, créant une entité d'origine humaine semblable à une organisation philanthropique. La première conséquence de cette subversion ontologique a été la nécessaire négation du fait que l'Épouse du Christ n'est pas, et ne peut pas être, sujette au changement par ceux qui exercent l'autorité par procuration au nom du Seigneur. Elle n'est pas la propriété du Pape, des évêques ou

des théologiens et, en tant que telle, toute tentative "d'Aggiornamento", de mise à jour ou au goût du jour, la ravale au niveau d'une société qui, pour engranger des bénéfices, renouvelle sa propre offre commerciale, vend ses restes de stock et suit la mode du moment. L'Église, en revanche, est une réalité surnaturelle et divine : elle adapte sa façon de prêcher l'Évangile aux nations, mais elle ne peut jamais changer le contenu d'un seul iota (Mt 5, 18), ni nier son élan transcendant en s'abaissant à un simple service social. À l'opposé, la Contre-Église revendique fièrement le droit de procéder à un changement de paradigme (de modèle), non seulement en changeant la façon dont la doctrine est exposée, mais la doctrine elle-même. Ceci est confirmé par les mots de Massimo Faggioli commentant la nouvelle Encyclique Fratelli Tutti :

« *Le pontificat du pape François est comme un étendard élevé devant les intégristes catholiques et ceux qui mettent sur le même plan la continuité matérielle et la tradition : La doctrine catholique ne se contente pas de se développer. Parfois, elle change vraiment : par exemple sur la peine de mort, la guerre.* »

Il est inutile d'insister sur ce que le Magistère enseigne. La revendication effrontée des innovateurs d'avoir le droit de changer la Foi suit obstinément l'approche moderniste.

La première erreur du Concile consiste principalement dans l'absence d'une perspective transcendante – résultat d'une crise spirituelle déjà latente – et dans la tentative d'établir le paradis sur terre, avec un horizon humain stérile. Dans la ligne de cette approche, *Fratelli tutti* voit l'accomplissement d'une utopie terrestre et la rédemption sociale dans la fraternité humaine, la paix œcuménique entre les religions et l'accueil des migrants ●

( à suivre )



# MGR EUGÈNE DE MAZENOD, ÉVÊQUE DE MARSEILLE 1837-1861

~ R. P. René Motte (OMI) ~

Né le 1er août 1782 à Aix-en-Provence de Charles-Antoine son père, président à la cour des comptes de la ville d'Aix et de Marie-Rose Joannis, sa mère, de riche famille, Eugène héritera de la riche sensibilité de sa mère.

On raconte que jeune garçon, il rencontra un petit charbonnier pauvrement vêtu. Choqué de ce qu'un garçon de son âge paraisse si dépourvu, il troqua ses vêtements contre ceux du petit pauvre. A sa mère qui le réprimanda en lui disant : « N'es-tu pas fils de président ? » il rétorqua : « Je serai un président charbonnier. »

Cette vie facile ne dure pas. Son père, très opposé à la "révolution française" est obligé de fuir. Début 1791, Eugène part en exil avec sa famille, un exil qui durera 12 ans (de 8 à 20 ans).

Il passera :

- quelques mois à Nice, qui dépendait alors de la Maison de Savoie
- 2 ans à Turin où il étudiera au collège des nobles
- à peu près 4 ans à Venise, qui fut pour lui un temps de grâce (12 à 16 ans).

Il y rencontre un prêtre de valeur, le père Bartolo Zinelli qui se charge de son éducation, lui fait étudier la Bible et l'Histoire de l'Église. Il lui fait lire les récits des missions étrangères écrits par les jésuites missionnaires en Chine. C'est de là que date sa vocation sacerdotale et son désir de se consacrer aux missions lointaines.

Après le règlement de vie suggéré par le père Zinelli, Eugène écrit :

*« Je remplirai ces devoirs à des temps fixes, cependant avec cette liberté de l'Esprit de Dieu, qui me permettra de me prêter à ce qu'exigeront les circonstances. »*

En 1795, la Terreur passée, Mme de Mazenod rentre en France pour récupérer sa fortune et celle de son mari. Cependant, pour pouvoir la gérer, elle ne peut être Mme "de". Alors elle divorce pour redevenir une bourgeoise. Les parents d'Eugène sont divorcés pour une question d'argent, ce qui le fera énormément souffrir.

A cause de l'avancée des armées républicaines les Mazenod sont obligés de quitter Venise. Ils s'arrêtent à Naples pour une année, pendant laquelle Eugène pense y mourir d'ennui.

Il part ensuite pour Palerme où il séjourne 3 ans. Après le pénible séjour à Naples, c'est la vie mondaine.

Comme à Venise, il trouvera un second foyer, celui des Ducs de Cannizzaro, milieu des plus sélects où il a même un valet à son service.

Dans ce milieu huppé, il devient le grand ami du Duc de Berry, le fils du futur Charles X.

Il raconte aussi dans son journal que pour la fête de Mourcale il se trouvait tout près de la jeune princesse Marie-Amélie, fille du roi de Naples et future

reine de France, épouse de Louis-Philippe.

Eugène est à la fois séduit et déçu par cet environnement où domine la richesse. Il dira même « je n'étais pas dans mon élément ». Ainsi le séjour mondain en Sicile fut une occasion de grâce.

Dieu lui faisait sentir qu'il n'était pas chez lui dans cette vie facile, qu'un autre « chez lui », authentique celui-là, que le Seigneur lui ferait connaître progressivement, lui était destiné.



Mgr de Mazenod, cathédrale la Major

Quand il rentre à Aix en 1802, il se trouve dans la même situation.

Il en est même attiré et déçu par une certaine vie frivole. Approfondissement de sa foi, approfondissement de vie spirituelle par une formation doctrinale, prière à la cathédrale avec les chanoines, voilà son alimentation.

Il fait aussi partie avec le père Magy, d'un groupe de laïcs fervents, qui ont une dévotion particulière au Sacré-Coeur, et participe à ses œuvres de charité, surtout en faveur des prisonniers.

A sa recherche de Dieu, tâtonnante, Dieu va répondre par une grâce extraordinaire.

Le 27 mars 1807, durant la célébration du vendredi Saint, il est touché jusqu'au plus intime de lui-même en découvrant l'amour sans limite de Dieu.

Il reçoit la révélation de l'immense amour de Jésus pour lui, et il sent que lui-même ne répondait que très imparfaitement à cet amour infini.

Cette grâce marque un tournant décisif dans la vie d'Eugène. Il décide alors de se consacrer totalement au service du Christ.

Le 12 octobre 1808, Eugène entre au séminaire de St-Sulpice à Paris. On lui confie le catéchisme pour les enfants pauvres. Durant ses années à St-Sulpice, Mgr Emery, supérieur du séminaire organisait un service secret en faveur des cardinaux noirs amenés à Paris par Napoléon et en faveur du pape Pie VII prisonnier d'abord à Savone puis à Fontainebleau.

Mgr Emery prend Eugène pour le seconder, grâce à sa parfaite connaissance de l'italien et sa jeune volonté de défendre la liberté de l'Église.

Il traduit et copie les documents et les fait parvenir aux intéressés.

De retour à Aix en octobre 1812, il explique aux autorités du diocèse qu'il voudrait s'occuper des abandonnés dans l'Église. Il prend 4 mois et demi de réflexion et de prière pour bien voir la situation du diocèse et l'affronter en toute clarté.

**Les premiers abandonnés**, ce sont les petites gens et les domestiques.

Il organise pour eux une série de sermons les dimanches de Carême 1813 à l'église de la Madeleine en provençal à 6h du matin quand ils ne sont pas encore au service des riches.

En décrivant la situation des pauvres, il s'insurge contre la domination de l'argent qui est le moteur des relations sociales.

On se moqua de lui dans les salons, mais le succès fut immense chez les pauvres.

**Les seconds abandonnés** sont les jeunes.

Seul est prévu pour eux dans l'Église, le catéchisme. Eugène les invite à se rassembler, et ces rassemblements comportent un mélange de jeux, de prières et d'instructions.

**Les troisièmes abandonnés** sont les prisonniers.

Il les visite quasi quotidiennement, les aide matériellement, organisant des quêtes en leur faveur.

En réaction contre le jansénisme refusant la communion aux condamnés à mort, il célèbre la messe pour le condamné à mort, il l'accompagne jusqu'à l'échafaud.

Eugène se dévoue au service des quelques 2000 prisonniers autrichiens, à Aix, victimes des guerres de Napoléon, surtout quand se répand une épidémie de typhus dans la caserne où ils sont parqués.

Atteint par la maladie il est aux portes de la mort et ne sera sauvé que grâce à sa forte constitution et aux prières des jeunes qu'il avait regroupés.

Après cette expérience, il se rend compte qu'il lui est impossible de continuer à travailler seul. Il fait donc appel à des compagnons pour prendre part à sa mission auprès des pauvres, et ainsi se fondent les "missionnaires de Provence" qui prêchent des missions paroissiales en provençal et se mettent à la disposition des gens.

Ainsi lors d'une mission paroissiale donnée à Fuveau en septembre 1816, les ouvriers des mines de Gardanne veulent profiter de la mission et viennent le soir après le travail.

Au début de chaque mission deux jours sont consacrés aux visites de toutes les familles.

## OBLATION

Eugène de Mazenod prend conscience que si l'on veut être disponible à la mission, il faut être consacré à Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est pour lui le sens de la vie religieuse qu'il va appeler "oblation". Offert à Jésus-Christ pour être offert avec lui et être envoyé partout où il le veut.

S'il y a un dépouillement dans la vie religieuse, c'est pour acquérir la liberté de se donner totalement à Notre-Seigneur, pour être envoyé par lui.

Fort de cette conviction, le père de Mazenod propose alors à ses compagnons de se consacrer totalement au Seigneur dans la vie religieuse.

## APPROBATION ROMAINE

Afin d'assurer l'avenir de son œuvre, le père de Mazenod se rend à Rome pour solliciter





l'approbation du Pape.

Léon XIII est impressionné par la générosité des oblats, ce qui le détermine à approuver ce petit groupe de missionnaires.

« Cette société me plaît : je sais le bien qu'elle fait (...) Je veux la favoriser. »

Le père de Mazenod lui demandait aussi que sa congrégation s'appelle "Missionnaires Oblats de Marie Immaculée".

Dans la bulle d'approbation le pape prend sur lui de conférer ce nom aux oblats.

## ÉVÊQUE DE MARSEILLE

En se préparant à devenir évêque de Marseille, il avait pris la résolution de tenir sa maison, ouverte de 10h à 14h, et là tout le monde pouvait le rencontrer.

Par les prisonnières qu'il visitait au quartier de la "criste" il apprit à connaître les pauvres et les malades.

Puis Mgr de Mazenod apprit les fidèles de son diocèse à s'intéresser aux problèmes de la vie de l'Église universelle.

Timon-David dira de lui :

« Il fallait tout refaire, il refit tout », ne reculant devant aucune initiative.

C'est ainsi qu'il fit restaurer ou construire 38 églises, encouragea toutes sortes d'œuvres nouvelles : Timon-David pour les jeunes ouvriers, l'abbé Fissiaux pour les jeunes délinquants.

Son principe est d'encourager et de soutenir les initiatives généreuses même si cela ne dure que quelques années.

Il écrit de nombreuses lettres aux missionnaires, donne des directives précises selon les renseignements qui lui sont fournis.

## DÉFENSEUR DES TRADITIONS PROVENÇALES

Soucieux d'enseigner l'évangile à tous les hommes et de manière à être compris, on a là chez Eugène de Mazenod la fidélité qu'il manifestait à prêcher en provençal pour être compris des gens du peuple.

Il reconnaissait en effet l'importance de la langue pour parler au cœur des hommes et toucher leur sensibilité autant qu'éclairer leur intelligence.

Il a toujours été soucieux de parler au paysan son langage. La pure langue provençale et sa haute éloquence répandait dans les cœurs la parole de Dieu avec l'amour de la patrie.

Le père de Mazenod tenait à ce que durant les missions paroissiales, les oblats prêchent en provençal.

Pour que l'expression de la foi et de la piété soit en harmonie avec la sensibilité des Provençaux, il met tout en œuvre pour maintenir des traditions populaires.

Il est cependant à regretter l'opposition de Mgr de Mazenod à Dom Guéranger et ses *Institutions liturgiques*, opposition à l'unification des manières de célébrer en les conformant totalement à la liturgie romaine sans tenir compte des usages locaux. Il écrit à Mgr Fayet, évêque d'Orléans, pour le féliciter d'avoir pris position contre Dom Guéranger.

Par contre, il se plaint de ce que Mgr Fayet mette en question l'historicité des saints fondateurs de l'Église en Provence, St Lazare et ses deux sœurs Marthe et Marie-Madeleine et les autres.

« Je dois défendre mon Église dans sa tradition en ce qui touche à sa fondation et au commencement de son épiscopat, » écrit-il.

Sur une dizaine de colonnes, il cite des documents du Moyen-Age pour prouver l'historicité des saints de Provence. Il a aussi voulu mettre en lumière l'antiquité et l'authenticité apostolique de la foi chrétienne en Provence.

Ainsi à propos de St Sérénus, ancien évêque de Marseille. Sa relique ayant été détruite durant la révolution, il s'efforça d'en obtenir une autre.

Le corps de St Sérénus est conservé à Blanderata dans le diocèse de Verceil en Piémont.

Mgr de Mazenod fait intervenir un de ses anciens compagnons du collège des nobles à Turin pour demander à l'évêque de Verceil, de lui accorder un doigt du saint. Ce qui fut accepté.

Il se rend lui-même à Blanderata pour en rapporter la relique qui sera accueillie à Marseille le 9 août 1839.

Les fêtes de St Lazare étaient célébrées avec beaucoup de solennité.

Il donna pour titulaires à la paroisse du Prado, les saints Adrien et Hermès, tous deux du diocèse de Marseille.

Plusieurs fois il est venu à St-Maximin et à la Ste Baume, et la dernière fois qu'il s'y était rendu, ce fut un an avant sa mort ●



# NANTES, CHARTRES

~ Abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°176

## KERBELLEC

A une vingtaine de kilomètres au Nord de Vannes, près de Pontivy, un des lieux-dits du village de Réguiny se nomme Kerbellec : *la Maison du prêtre*. C'est ici, selon la tradition du pays, que mourut saint Clair, l'apôtre des *Vénètes* et des *Nannètes*. A cette époque, il y avait juste différents peuples, avec chacun sa capitale : pas de ville plus importante qu'une autre – ou presque. Mais il n'en fut plus de même quand on sépara les diocèses de Vannes et de Nantes. Alors, Réguiny se trouvait dans le territoire des *Vénètes*, aussi, ceux de Nantes vinrent *chercher* le corps de leur apôtre, pour le vénérer dans leur cathédrale. Cela se passait au V<sup>e</sup> siècle, à l'époque de saint Paterne.<sup>1</sup> On peut ajouter que ceux de Vannes ont toujours reconnu que le corps de saint Clair avait été *transféré* à Nantes, dans les temps très anciens, mais, précisent-ils : la tête resta à Réguiny. En réalité, on sait que le chef vénéré à Réguiny se voyait privé du maxillaire inférieur, lequel avait justement dû être emporté à Nantes, mais bientôt la partie fut prise pour le tout, et l'on commença à dire que le chef était dans la capitale des *Nannètes*. L'histoire des reliques est racontée en détail et expliquée, par R. Oheix, in *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1876, p. 179 etc.

Le tombeau du saint nous livre encore un autre secret : la date de "96", justement retenue par la tradition pour la mort de saint Clair, et qui figure à côté d'un bas-relief dont M. Oheix fait remarquer la similitude avec des sépultures datant d'avant le IX<sup>e</sup> siècle. Si donc l'inscription ne date pas des tout premiers siècles, elle est déjà un jalon intéressant pour l'histoire de notre saint, dont on serait prié de croire, aujourd'hui, à écouter les modernes, qu'il n'a tout simplement jamais existé...

## LE CLOU DE SAINT PIERRE

Il suit de ce qu'on a vu, que, contrairement à ce qui se passe dans d'autres diocèses, la cathédrale de Nantes n'est pas bâtie, ne s'est pas élevée sur le tombeau de son apôtre, ce qui invite déjà à partir à sa recherche, et rien ne permet de rejeter la tradition constante dont il a été question plus haut. Mais alors, sur quoi est-elle fondée ? La tradition répond que c'est sur l'oratoire que saint Clair bâtit, et dans lequel il plaça le *clou de saint Pierre*, qu'il avait apporté de Rome peu après le martyre du Prince des Apôtres, et que lui avait donné le Pape saint Lin en l'envoyant aux peuples de l'Armorique. En fait *d'oratoire*, d'autres cas semblables des temps apostoliques (Tarascon par exemple, ou même Rome), nous permettent de voir qu'ils consistaient la plupart du temps dans une maison particulière, qui s'ouvrait à recevoir les fidèles. A Nantes donc, on savait que la cathédrale était à la place de cet *oratoire*, mais on peut penser que le fait de prêter à saint Clair le geste de *bâtir* un oratoire (et en pleine ville païenne...) peut être considéré comme un détail ajouté au siècle où l'on mit sa



Cathédrale de Nantes :  
Saint Clair rend la vue !

*légende* (de bréviaire) par écrit. Mais il faut encore préciser que la *légende* de saint Félix (le grand évêque du VI<sup>e</sup> siècle), porte expressément que ni saint Clair ni ses successeurs ne purent bâtir d'églises à l'intérieur de la ville ; ce, qui, loin d'infirmier ce qu'on a dit, le confirme : il s'agit du lieu de l'oratoire de saint Clair, où il réunissait les fidèles, et non d'un monument qu'il aurait bâti.

1. Et il faut reconnaître que le saint Paterne, premier évêque de Vannes au IV<sup>e</sup> siècle n'a vu le jour que par le mélange que les Gallois immigrés en Armorique ont fait avec un saint de chez eux portant le même nom.



Les cérémonies des chrétiens des siècles de persécution qui suivirent, quant à eux devaient se trouver à l'endroit de l'église Saint-Similien, où d'ailleurs on sait que le Pontife qui donna son nom à cette église (le troisième évêque – connu – de Nantes) fut enterré : hors les murs de la ville, et séparé d'elle par l'Erdre, qui coulait au bas de son coteau à cette époque. On note d'ailleurs que le plateau tout proche porte le nom des *Martray*, nom dans lequel Prosper Gaborit dans son ouvrage sur *La cathédrale de Nantes* (p. 2) voit avec beaucoup de pertinence, certainement le *Mont-martre* local : le mont des premiers Martyrs.

### « MUNDIALIBUS »

A première vue, un terme barbare incompréhensible ... mais il va nous être bien utile : ce mot, par lequel on désignait aux III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> siècles (et pas après!) les *choses du monde*, se trouve justement dans la *légende de saint Clair*, seule rescapée du désastre de 1793, qui s'attaqua aussi aux archives de l'Église – par charrettes entières. Cette *légende* (de bréviaire) est tirée d'un livre manuscrit qu'on peut dater environ de l'an 1400 ; mais, ce qui est certainement encore plus précieux : on la retrouve identique (pour la partie historique) dans un bréviaire de l'ancien diocèse de Tréguier (Côtes d'Armor), et dans un autre d'Angers, du XI<sup>e</sup> siècle, dont on peut légitimement penser qu'elle arriva là au IX<sup>e</sup>, avec le corps de saint Clair qu'on y transféra (depuis Nantes), face au péril normand (cf. R. Oheix). Mais pour le contenu : le terme *mundialibus* nous transporte évidemment à la toute première *Vie* du saint, qui dut donc être fixée par écrit aux III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècles (comme l'indique ce mot). On pourrait encore montrer avec le chanoine Cahour la parenté qu'elle a (notamment par les caractères d'un usage liturgique) avec la *Vie* d'autres saints, qui fut écrite en ces temps reculés.<sup>2</sup>

On y lit aussi, notamment les mots *Sanctorum Apostolorum consortia consecutus* : *il s'attacha à la suite et au sort des Saints Apôtres*, qui marquent tellement clairement qu'il vécut aux temps apostoliques, que les novateurs sont obligés d'en faire une interpolation tardive. Ces mots s'accordent en outre avec la tradition d'un envoi par saint Lin, peu après le martyre de saint Pierre, et le clou était encore là pour en attester la vérité, vers le X<sup>e</sup> siècle : l'abbé Cahour (p. 46) rapporte le récit du miracle qui se fit pendant la procession solennelle qui se fit à cette époque. La *légende* du bréviaire (que l'abbé appelle *de 1400*) étant fort sobre de détails, comme les écrits les plus anciens, les traditions ont été colligées au XVII<sup>e</sup> siècle par un Dominicain de Morlaix, le P. Albert le Grand, qui ne fut décidé à faire le tour des

archives des neufs anciens évêchés de Bretagne, que pressé par la sainte obéissance (ses détracteurs se permettent, eux, de l'attaquer, sans donner aucune référence ; tandis que le sérieux du P. Albert est à juger par le dernier paragraphe, constitué uniquement de références). Bien qu'on ne puisse donner la même valeur à toutes ses affirmations, elles n'en sont pas moins le reflet le plus fidèle possible et précieux, des traditions qui couraient au temps du Père. Ainsi apprend-on que le diacre de saint Clair, Adéodat, fut envoyé par lui prêcher aux *Vénètes*, et jusqu'à Quimper et ce qui sera plus tard la Cornouaille ; d'ailleurs, ce même Déodat est nommé par la *légende* de saint Félix du bréviaire *de 1400*. C'est lui qui reviendra rendre compte à saint Clair de son apostolat, et lui demander (comme, à Pampelune, Honestus à saint Saturnin), de venir visiter ses nouvelles ouailles, afin qu'ils reçoivent les sacrements. D'après le Père, le saint évêque mourra dans la Vannetais au cours de cette tournée. Enfin, le Père rapporte la tradition selon laquelle Drennalus, disciple de saint Joseph d'Arimathie (que nous avons évoqué dans les Îles Britanniques en décembre 2020) aurait alors passé la Manche, prêché à Morlaix et dans une cité qui donnera lieu un peu plus tard au diocèse de Tréguier, et aurait envoyé son diacre à Nantes : or, rien ne permet de rejeter ces faits...

### LA DAME DE CHARTRES

Il est certain qu'il s'est passé quelque chose de grand à Chartres, et très tôt, pour que Frédégaire, chroniqueur du VI<sup>e</sup> siècle, range ce pèlerinage parmi les premiers en France à son époque. Mais bien plus tôt encore, César n'a pas dû tout ignorer de la tradition qui a traversé les siècles : celle de la *Virgo Paritura*, la *Vierge qui doit enfanter*, qui est dite avoir été révélée aux anciens druides... Pour commencer, le dictateur romain nous désigne la *forêt des Carnutes* comme le rendez-vous annuel des druides gaulois : ils y avaient leur école... et puis, il raconte qu'un certain Tagestius s'est mis de son parti (contre ses frères Gaulois, donc) furieux qu'il était d'avoir été spolié de ses états. On sait d'ailleurs qu'il mourut misérablement. N'aurions-nous pas là, à mots cachés, l'évocation de la donation solennelle que fit le roi Priscus, de son *royaume* (sa tribu), à la *Dame de Chartres* (i.e. comme le rapporte la tradition chartraine) ? Voici comment cela se passa : Priscus, apprenant la résurrection du fils de son vassal, le *comte* de Montlhéry, opérée par la Vierge, offrit sa couronne à la grande bienfaitrice... comme on voit que le faisaient les païens dans le culte rendu à *leurs dieux*.<sup>3</sup>

On peut encore apporter plusieurs confirmations à ces choses ; et en tout premier lieu, l'inscription trouvée

2. Cf. cet abbé, dans son petit ouvrage sur Saint Clair. C'est à lui que nous renvoyons pour avoir plus de détails sur le saint : pp. 20, 21, et 65...

3. Les *Annales hagiologiques* (A.H. I, 255), donnent un large extrait de l'ouvrage de S. Rouillard, cet esprit érudit du XVII<sup>e</sup> siècle, qui, craignant de ne s'appuyer que sur la rumeur populaire, alla compulsé les archives.

(dans la pierre) à Châlons-sur-Marne, à l'emplacement d'un temple païen : *Virgini Pariturae Druides, Les Druides à la Vierge qui doit enfanter* (Bulteau, *La Cathédrale de Chartres*, p. 10). Cela vient non seulement à l'appui de la tradition chartreuse, mais bien plus, cette inscription montre de la façon la plus probante qui soit, que ce culte des Gaulois ne se cantonnait pas à la seule tribu des *Carnutes*... Il y a ensuite un Charles V, qu'on voit renouveler la donation de Priscus (sans la nommer, certes, mais en était-il besoin ?), un Charles VII (au XV<sup>e</sup> siècle) qui affirme de l'église de Chartres qu'elle est la plus ancienne du Royaume, et *qu'elle a été fondée par prophétie* (on aura du mal à ne pas y deviner la tradition d'une révélation faite aux druides)... Et pour couronner le tout, de nos jours, la cathédrale présente un phénomène quasi unique (?), d'être double, c'est-à-dire que sa crypte (qui englobe plusieurs grottes), est pratiquement une cathédrale à elle seule. N'a-t-on pas là un signe des plus certains qu'il s'est passé quelque chose de grand dans ces antres naturelles ? D'ailleurs, plusieurs auteurs disent la ville d'Autricum (l'ancienne Chartres), avoir été elle-même bâtie autour de ces grottes, dans lesquelles habitaient les druides. La cathédrale s'élèverait alors à l'emplacement du bois sacré qui couronnait la colline de ces prêtres gaulois, au beau milieu de la forêt d'Autricum ?...

### NOTRE-DAME DE BETHLÉEM

Voyons maintenant l'histoire des premiers missionnaires, ceux qui eurent le bonheur de découvrir la croyance de ces Gaulois : la tradition rapporte que ce furent les apôtres de Sens, saint Savinien et saint Potentien, avec saint Altin et leurs autres compagnons. Après, lequel d'entre eux fut plus particulièrement l'apôtre de Chartres, on ne saurait l'affirmer avec certitude. Il semblerait que ce soit saint Potentien (dont S. Rouillard donne le *sermon aux Carnutes* (i.e. ce que la tradition en racontait)), et qu'il ait laissé là comme premier évêque saint Aventin. Mais parfois les choses sont racontées différemment. Ce qui est certain, c'est que saint Altin fut l'apôtre d'Orléans, et saint Potentien celui de Troyes (cf. *Petits Bollandistes* (Bol.), XIV, 627). En réalité, la foi fut réveillée quelques années plus tard par saint Chéron, qui convertit une grande partie de la population avant de mourir sous les coups des brigands ; vers cette même époque, était arrivée à Chartres, mue par l'Esprit divin, sainte Soline, née dans le Poitou dans une famille païenne, mais ayant eu la grâce de connaître la foi

(certainement par saint Martial, pense-t-on) : elle quitta les siens pour protéger son vœu d'être consacrée au Christ à la façon d'une épouse, et finalement vint y recevoir la couronne du martyre (*Bol.* XII, 437).

Pour le moment, nos apôtres de Sens s'arrêtèrent, pense-t-on, en premier lieu, sur le territoire de Ferrières, en Gâtinais, aujourd'hui au diocèse d'Orléans, où ils eurent, dit la tradition, à l'heure de la Nativité, la vision de la pauvre Crèche avec l'Enfant, Marie et Joseph. Saint Savinien s'étant écrié : « C'est ici vraiment Bethléem ! », on y dédia bientôt un oratoire à *Notre-Dame de Bethléem*. Le fait est qu'il devint rapidement un pèlerinage très fréquenté, puisqu'on y voit une sainte Clotilde, y aller tous les ans, les ermites du lieu vanter à Clovis la belle et vertueuse princesse burgonde, et cette dernière venir confier y à la Vierge-Mère ses enfants en danger (*Bol.*, V, 214). En outre, l'histoire du lieu (et donc des apôtres de Sens) est attestée par des témoins du premier ordre, car les auteurs de Martyrologues, vers le IX<sup>e</sup> siècle, ont été moines de Ferrières : saint Adon, le bienheureux Alcuin, et Aldric (comme le fait remarquer l'abbé Crochet, in *N.-D. de Bethléem*, p. 41).

L'envoi des missionnaires de Sens par saint Pierre, outre les auteurs qu'on vient de citer, s'appuie sur l'histoire de sainte Colombe, la grande martyre de Sens (venue d'Espagne, ce qui en dit encore très long sur l'avancement de la prédication...) : on la voit en effet prier jour et nuit (à Sens) aux tombeaux des Martyrs ; et on est vers l'an 180<sup>4</sup> Mais revenons à Bethléem : saint Savinien y laissa saint Altin ; et quand ce dernier gagna Sens, leur troupe s'étant vus grossie par plusieurs conversions, ils purent se disperser pour porter l'Évangile, notamment à Orléans et Chartres. Dans cette dernière, le sang des chrétiens coula dès ces commencements, et la tradition est qu'ils furent jetés dans le puits de la grotte des druides, celle sur laquelle est bâtie la cathédrale. Le fait est qu'il a pris le nom de *Puits des Saints-Forts* ; et il est probable qu'il servit à saint Potentien pour baptiser, car il n'y a pas d'autre baptistère dans la cathédrale ●

( à suivre )

4. *A.H.* II, 371, en donne la démonstration : alors qu'on a longtemps cru qu'elle fut martyrisée par Aurélien, cet empereur n'ayant pas eu de fils, il est évident qu'elle le fut par Marc-Aurèle, celui qui persécuta les Lyonnais en 177.



# ÉDUCER LES TEMPÉRUMENTS

~ Abbé Louis-Marie Gélinau ~

suite de l'article de l'Acampado n°176

Après avoir reconnu les différents tempéraments, leurs forces et leurs faiblesses, il nous faut maintenant apprendre à en tirer le meilleur parti. Toutefois cette étude ne concerne pas exclusivement les éducateurs, chacun y trouvera un moyen pour corriger ses défauts et développer ses vertus propres.

Platon définit l'éducation comme « l'art de donner au corps et à l'âme la perfection dont ils sont capables. » Étymologiquement éduquer signifie faire grandir ou faire sortir de la matière. En effet le travail principal de l'éducation est de donner le primat à l'intelligence et à la volonté sur les passions et instincts. C'est ainsi qu'on reconnaît une personne bien éduquée : ses défauts natifs sont policés par le travail de la raison. Dans une vision chrétienne des choses, nous ne croyons pas au "bon sauvage".

Comment la volonté et l'intelligence vont dominer la sensibilité ? D'une part en utilisant les forces naturelles de l'individu (les bonnes passions). D'autre part en corrigeant les défauts et excès de ces passions qui forment ce qu'on appelle le défaut dominant. La commémoration de l'enfance de notre Sauveur, croissant en âge en sagesse et en grâce, nous rappellera à ce travail ascétique, pour nous-mêmes et pour les personnes qui nous sont confiées.

Voyons donc les axes principaux d'éducation selon les quatre tempéraments purs<sup>1</sup>. Chacun pourra ensuite les combiner pour les appliquer aux tempéraments mixtes.

## ÉDUCER LES SANGUINS

Ce n'est pas la tâche la plus difficile, du moins dans l'absolu. En effet, le sanguin est très réceptif à l'autorité, malgré un extérieur souvent indiscipliné.

La force à utiliser est sa spontanéité, sa charité débordante. Le sanguin aime faire plaisir, et il est capable de beaucoup pour faire plaisir. Il n'y a qu'à regarder le dévouement de saint Pierre, de saint François d'Assise ou de saint Jean-Bosco. Tout petit, il apprendra à faire plaisir à Jésus et à Marie par ses sacrifices. Il évitera de les peiner par ses péchés. En échange, il est très sensible aux récompenses (l'objectif doit rester à court terme). Toutefois on n'entretiendra pas sa vantardise par des éloges exagérés, ce serait destructeur.

1. Cette étude est très inspirée de l'ouvrage du P. Conrad Hock : *Les Quatre Tempéraments*, traduit et édité par le séminaire d'Écône.

Sa difficulté principale est la durée, il faut donc le discipliner : à la fois pour qu'il fasse son travail jusqu'au bout, à la fois pour qu'il ne papillonne pas, à la fois pour qu'il tienne une résolution ou une promesse.



Comme l'air, il a besoin d'un cadre. Très facilement l'enfant sanguin testera l'autorité pour connaître la limite, mais il n'insistera pas s'il rencontre de la résistance. Ce n'est donc pas lui déplaire que de lui dire franchement "non", même s'il en est peiné sur le coup.

Mais n'espérez pas qu'une fois suffise. Le sanguin a la mémoire courte, il faut donc particulièrement répéter le recadrage. Un bon travail d'éducation, avec un suivi régulier des objectifs, pourra obtenir une générosité constante.

## ÉDUCER LES FLEGMATIQUES

Tirer au-dessus de la matière un flegmatique peut sembler à beaucoup une gageure. Pourtant ce n'est pas si difficile.

Le défaut dominant, contre lequel la lutte sera longue, est la paresse. Le remède n'est pas l'intimidation, qui n'a aucun effet sur ses passions très apaisées. En revanche la loi de la nécessité le touche. C'est là qu'il faut appliquer le mot de saint Paul : « Celui qui ne travaille pas ne mange pas. » Si le repas est retardé après la fin du travail, le flegmatique ne sera plus paresseux. La contrainte peut être utilisée sans crainte de le fermer à l'autorité. Il faut donc insister souvent pour l'empêcher de se laisser aller, mais ce redressement doit être plus rationnel que pour le sanguin.

Plus tard, il faudra lui faire réaliser des projets, le faire travailler en équipe. Souvent on sera tenté de faire à sa place parce que ça n'avance pas. Grossière erreur ! Il faut accepter que cela prenne du temps au début, et surtout qu'il ne fasse pas comme nous, mais d'une manière un peu simplifiée. Bientôt nous verrons qu'il est très efficace.

Le trésor du flegmatique est sa modération, sa force tranquille. Il peut ainsi apaiser la colère de tous et placer le débat à un niveau plus intellectuel. Même un enfant peut apporter cette force dans la famille. Il faut pour cela lui demander son avis, parce qu'il ne l'imposera pas de lui-même.

## ÉDUCUER LES MÉLANCOLIQUES

Il est très facile de faire des erreurs dans l'éducation du mélancolique. Elles le font se refermer comme une huître. Il faudra peut-être des années pour s'en rendre compte et les choses exploseront un jour : l'enfant dira qu'il n'est pas aimé, persécuté, etc.

Sa grande force est sa réflexion, son souci de perfection. Pour l'amour de Dieu et pour consoler Notre-Seigneur, il offrira encore plus de sacrifices que le sanguin, mais surtout il le fera de façon constante. Une remarque faite un jour est mémorisée à vie. Une grande délicatesse est donc de mise dans ces remarques parce que l'enfant exagère déjà facilement ses défauts.

Il faut corriger son défaitisme, c'est le plus difficile. Quelquefois l'éducateur peut se laisser démoraliser, c'est la catastrophe. Au contraire, il faut l'aider tout d'abord pour réaliser une tâche, lui faire reconnaître ensuite le bien accompli, l'engager à faire de même ensuite. Un enfant qui connaît sa leçon par cœur peut rendre copie blanche : il n'est pas sûr de savoir comment bien formuler. Si on l'interroge, il répond clairement. Il faut alors lui montrer la différence entre le zéro initial (copie blanche) et la réponse, peut-être pas parfaite, mais bonne, voire très bonne. Maintenant il doit renouveler l'exercice tout seul.

Lorsque ce défaitisme se mue en scrupule, il faut un traitement tout particulier que nous ne pouvons développer ici. Mais on peut aussi le sortir de son regard négatif en lui faisant compatir à la misère des autres. Cela le distrait très efficacement de ses problèmes.

Celui qui vit avec un adulte mélancolique doit prendre ses problèmes au sérieux, bien écouter ses remarques, afin de gagner sa confiance. Mais le mélancolique doit apprendre à faire confiance même quand tout n'est pas parfait, ainsi qu'à exposer ses difficultés avant que ce soit catastrophique.

## ÉDUCUER LES BILIEUX

C'est certainement la tâche la plus difficile. Qui dit éducation, dit autorité, or le bilieux est en difficulté précisément avec l'autorité. On dit qu'il sera saint ou démon, l'éducation doit donc être soignée.

Il possède une grande force intérieure : capacité à affronter l'obstacle et à persévérer dans la difficulté. Il faut donc demander à ces enfants des choses difficiles, leur donner un idéal élevé, c'est là qu'ils excelleront. Lorsqu'ils ne veulent pas obéir ou aider, on peut jouer sur cette corde : « Je pensais que tu serais capable de faire cet

effort, de supporter cette difficulté. » Attention toutefois à ne pas soutenir par là son orgueil qui pense être le meilleur et méprise les autres. Il s'agit de mettre en branle l'esprit de sacrifice. Plutôt que de donner de petites récompenses régulières (ce qu'il faut à un sanguin), il vaut mieux lui accorder une récompense sérieuse quand il est arrivé au bout d'un travail persévérant (effort de tout le Carême, par exemple).

La punition doit être solennelle et très juste. On peut même lui faire choisir, c'est-à-dire appliquer sa sévérité naturelle à son propre cas. Il doit aussi apprendre à demander pardon, même quand ça coûte.

L'obéissance lui est très difficile parce qu'il a besoin d'une autorité incontestable. Il faut donc lui inculquer que l'obéissance ne se termine pas au supérieur que l'on voit, mais à Dieu qui nous le donne comme son représentant. L'exemple de l'Enfant-Jésus, choisissant d'obéir à des personnes moins saintes et moins savantes que lui, est instructif pour les enfants bilieux.

Sa colère est symptomatique. Le bébé fait des caprices, l'enfant commande à ses parents, l'adulte tyrannise son entourage. Il faut donc canaliser cette passion dès la plus tendre enfance. Dire "non" est plus difficile encore que pour un sanguin parce que l'enfant va argumenter très sérieusement (il est persuadé d'être dans son droit). Mais il doit essayer des refus quand il est jeune afin d'accepter les échecs quand il sera adulte. Il a besoin de claques, mais surtout au sens figuré, pour apprendre que la réalité ne se pliera pas à ses idées. S'il ne l'a pas appris enfant, il aura beaucoup moins de maturité que les autres pour les grands choix de la vie.

Le bilieux doit aussi apprendre la douceur et la compassion. Il doit se mettre à la place des autres, ce qui est très difficile pour lui. L'obliger à pratiquer cette douceur vis-à-vis des choses peut entraîner cette bonification du tempérament. Le Dr Carton<sup>2</sup> conseille déjà de faire arrondir l'écriture.

Nous le voyons donc, l'éducation des différents tempéraments n'est pas la même. Ce qui pourrait décourager l'un stimule l'autre, ce qui amollit celui-ci, rassure celui-là. Le remède doit être approprié à la constitution de chacun. Ainsi en imitant l'Enfant-Jésus en ce temps de Noël, chacun pourra combler ses déficiences et fortifier son organisme spirituel.

Il reste encore beaucoup à dire sur les tempéraments, nous pourrions maintenant nous pencher sur les relations entre les différents tempéraments ●

( à suivre )

---

2. *Diagnostic et conduite des tempéraments*, ed. Le François 1951.



## LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Le 8 décembre, procession à la Vierge

nous honorons l'Immaculée comme il se doit par notre traditionnelle dorée après les vêpres et la messe solennelle.

Le 17, les enfants de l'école nous offrent un beau spectacle de Noël avec le Noël des animaux et le Noël du santonnier.



Le 18, les jeunes d'Aix sont en sortie à Bonnieux où ils peuvent admirer la magnifique crèche provençale faite par un sonneur du Lubéron avec 10 m<sup>3</sup> de pierres et de nombreux personnages dans un décor local. La journée se termine devant sainte Anne à Apt.



Nos chapelles, et surtout l'église Saint-Pie-X ont aussi leur crèche. Nous remercions l'abbé Aldalur pour cette crèche ni bretonne, ni basque, mais bel et bien provençale !





## CALENDRIER DU MOIS

### à Marseille

- Vendredi 21 :** Messe de Requiem pour Louis XVI à 18h30 à St-Pie-X.  
**Lundi 24 :** Messe de l'œuvre Saint-Vincent-de-Paul à 18h rue de Lodi.  
**Mardi 25 :** Mardi de la pensée catholique au prieuré.  
**Mercredi 2 février :** Bénédiction des cierges, procession et messe chantée à Saint-Pie-X à 18h30

### à Aix-en-Provence

- Jeudi 20 :** Réunion des jeunes : messe à 18h30  
conférence : "La Musique et les musiques" à 19h30

## « LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

*Mardi 25 janvier*

*à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol*

*Conférence de M l'abbé Beauvais sur :  
« A la découverte de Donoso Cortes », 2<sup>e</sup> partie*

## CARNET PAROISSIAL

### SÉPULTURE

#### à Marseille :

- Alice GAVOILLE, le 3 décembre
- Florence LE PAPE, le 18 décembre
- Paulette PORTELLI le 21 décembre.

## CORSE

### Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA  
Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

### Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 177,

janvier 2022, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :  
25 € ou plus

chèque à l'ordre de  
**L'ACAMPADO**

## MARSEILLE

### Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1<sup>er</sup> samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi, mercredi et vendredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le mardi à 19h30

Catéchisme pour adultes le samedi à 11h00

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

### Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- jeudi et vendredi scolaires : 8h45
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois Heure Sainte à 15h30

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

## AIX-EN-PROVENCE

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse  
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- Samedi : 8h00 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

## CARNOUX-EN-PROVENCE

### Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

## ALLEINS

### Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)